E. Guyénot : 1885-1963

Autor(en): **Ponse, Kitty**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **17 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

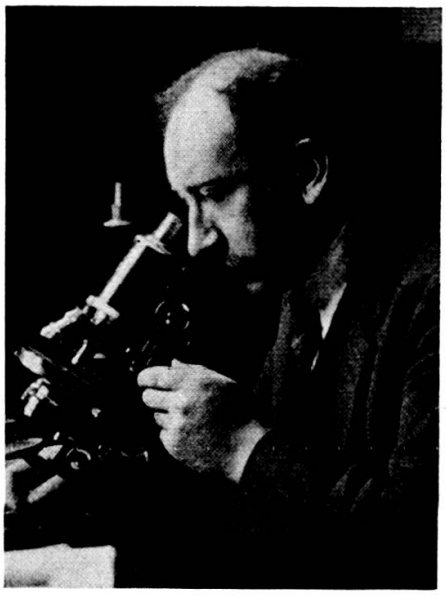
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



E. GUYÉNOT

1885-1963

Il y a un an, ou presque (20 mars 1963), que mourut brutalement à l'âge de 78 ans, Emile Guyénot, professeur de zoologie de 1918 à 1960 à l'Université de Genève.

Né en 1885 à Lons-le-Saunier, petit-fils de médecin et fils d'un magistrat de Besançon, Guyénot fut un naturaliste autodidacte remarquable. Dès l'âge de 13 ans, pendant ses vacances, il entreprend des études sur les Myriapodes, les fossiles, les papilles des trompes des papillons, la vessie natatoire des poissons et la digestion des larves de mouches, dans le laboratoire du professeur Charbonnel-Salle. Il publie sa première note à 18 ans.

Après avoir commencé ses études de médecine à Besançon, il les termine à Paris (thèse: « La vessie natatoire des Poissons). Chef d'un service de bactériologie, professeur de physiologie, rédacteur d'un périodique: *Biologica*, Guyénot continue à se passionner pour la science vers laquelle l'attire Giard, en le nommant « Préparateur à l'Ecole des hautes études ». Dans ce laboratoire de l'Evolution des êtres organisés, le jeune Guyénot mûrit son esprit scientifique et philosophique à la lumière des âpres « controverses transformistes »: point capital qui lui permet de dégager, avec la clarté de l'esprit français, ce qu'il y avait de constructif ou de faible dans les théories évolutionnistes du XIXe siècle.

Assistant de Maurice Caullery, il entre en contact direct avec la faune marine et devient plus tard sous-directeur de la Station de Zoologie maritime de Wimereux (Boulogne): ceci permettra à quinze générations de biologistes suisses de bénéficier de l'étude systématique et expérimentale des animaux marins.

Sa thèse ès-sciences (1909-1918), interrompue quatre ans par la guerre, est monumentale: « Recherches expérimentales sur la *vie aseptique* et *le développement* d'un organisme *en fonction du milieu (Drosophila)* ».

Dès 1912, il obtient des mouches aseptiques, beaucoup plus viables que les spécimens contaminés par d'innombrables micro-organismes, et ceci permet l'analyse exacte des variations sur milieu synthétique défini auquel, mystérieusement, il faut additionner une certaine substance X (complexe de vitamine B). Ainsi démontra-t-il sa maîtrise de bactériologiste, de biochimiste avec comme but, l'analyse d'un concept

philosophique: l'hérédité des caractères acquis. Ce fut pour lui le tournant crucial de sa vie, et la découverte de la non-hérédité des caractères acquis mais celle des *mutations fortuites*. C'est Guyénot qui obtint la première mutation de la Drosophile, malheureusement complexe. Aujourd'hui, la science annonce avec fracas la possibilité de cette vie aseptique chez les oiseaux et les mammifères en ignorant son œuvre de précurseur.

La guerre le contraint à des activités de médecin militaire et de chef de Service de bactériologie et de sérothérapie (mise au point du sérum antivipérin).

Revenu à Paris et consterné par la destruction de ses élevages de Drosophiles, l'appel de l'Université de Genève (sur la recommandation chaleureuse de Delage, de Bataillon et de Caullery) le fait passer sans transition d'assistant au poste de professeur, titulaire de la chaire de zoologie générale. A Genève, il fera bénéficier pendant quarante-deux ans (1918-1960) les volées successives des étudiants, de sa double expérience médicale et scientifique, et *avant tout*, de sa profonde culture d'humaniste, de son incomparable éloquence de professeur et de son talent d'écrivain, de l'originalité de sa pensée mûrement méditée.

On a reproché à Guyénot de ne pas enseigner la zoologie ! Quelle erreur ! Il a révolutionné cet enseignement à Genève, comme l'a fait Baltzer à Berne, en l'adaptant à la fois aux médecins et aux futurs biologistes, ce qui donnait une admirable base propédeutique. Dans la suite, très exigeant, il forçait les biologistes à se tremper théoriquement et pratiquement dans les domaines de la systématique, de la parasitologie, de la cytologie chromosomique, de l'évolution d'un groupe restreint. Aucun de nous n'a pu se spécialiser dès l'abord à outrance et tous, nous avons joui d'une formation sûre et très polyvalente.

Il créa des vocations, il enthousiasma d'innombrables élèves qui ne cessèrent de lui témoigner leur reconnaissance. Douze de ceux-ci firent de brillantes carrières universitaires, de Naville à Kiortsis et Zalokar.

Huit directions de recherches principales ont été abordées:

1. *Vie aseptique* de la Drosophile et de l'Anguillule du vinaigre.
2. *Génétique* et *cytogénétique* drosophilienne. Nombreuses études *chromosomiques* sur Sporozoaires, Invertébrés, Vertébrés.
3. Premières études au *microscope électronique* sur les chromosomes plumeux des Batraciens.
4. Nombreuses études de *parasitologie*.
5. Action des *rayons UV et X* sur les gonocytes *(castration embryonnaire)* et sur la *mutabilité* de la Drosophile.
6. *Sexualité* et *intersexualité* des Batraciens.
7. Endocrinologie des hormones gonadotropes, thyréotropes et corticotropes préhypophysaires.

8. Mais c'est dans le domaine de la régénération qu'il a développé le plus ses idées en démontrant l'existence, chez l'adulte, comme chez l'embryon, de *territoires organoformatifs*, à potentialités spécifiques, que les nerfs ne font que stimuler et dont les capacités intrinsèques de réaction décident de la morphogenèse réalisée. Notion féconde et élargie à bien d'autres domaines.

Nous lui devons le don le plus précieux de notre vie: une *formation polyvalente* et cependant non superficielle, parce que non purement livresque, mais expérimentale.

Créateur des *deux Stations de Zoologie expérimentale*, d'abord fort modeste, mais efficace, au chemin Sautter — puis à Malagnou, qu'il a pour ainsi dire bâties lui-même, parce que sachant tout faire et donnant l'exemple en toute chose. Les donations Claraz et Rockfeller n'ont été que la juste récompense de sa valeur.

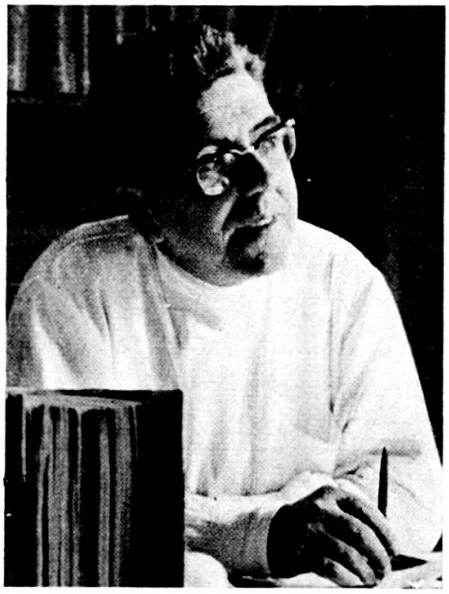
Titulaire de trois prix académiques français, du prix Benoît et du prix de Genève, Guyénot a toujours dédaigné les honneurs officiels, les congrès, la vie mondaine. Il aimait la pêche, la peinture, les lectures et consacrait beaucoup de temps à la méditation: ceci lui valut l'amitié précieuse de Charles-Eugène Guye, de Leconte du Nouy, de de Broglie, comme, auparavant et à distance, celle de Thomas Hunt Morgan, un solitaire et acharné travailleur comme lui.

En 1950, une délégation d'étudiants l'a appelé « Ambassadeur de la pensée française » et il n'était nul titre plus justifié et plus apprécié par ce grand professeur que fut Emile Guyénot, et aussi par nous, ses collaborateurs et ses élèves.

KITTY PONSE.

CHARLES BAEHNI

1906-1964



Le 23 janvier 1964, à Genève, Charles Baehni se voyait arraché à ses travaux, subitement, dans sa 58e année. Ni l'activité féconde du savant, ni l'apparente santé de l'homme n'annonçaient une fin si brutale, si prématurée. Charles Baehni laisse une œuvre scientifique importante. De plus, ses vingt années à la direction des Conservatoire et Jardin botaniques ont profondément et utilement influencé cette institution.

Charles Baehni est né le 21 août 1906, à Genève. Il y fit toutes ses études, jusqu'au doctorat ès sciences. Jeune étudiant, il fut l'assistant du professeur André, en